

Inati : La pêche communautaire à Tokelau

Aliti Vunisea

La force de la structure institutionnelle traditionnelle et la pérennité de nombreuses pratiques coutumières sont des caractéristiques uniques de Tokelau. Les rôles traditionnels des hommes et des femmes sont toujours strictement observés, et l'organisation des tâches et des obligations demeure gouvernée par la tradition en dépit de l'influence et des distractions du monde moderne. La pêche, en particulier, est fortement influencée par la tradition, les pratiques coutumières, les usages et les connaissances des pêcheurs. Le rituel de pêche et de distribution communautaire appelé *Inati* en est un bon exemple. Les règles de ce rituel, que nous décrivons en détail plus loin, n'ont jamais été consignées par écrit ; pourtant, elles sont bien connues des habitants de Tokelau. Chacun comprend son rôle et sait ce que l'on attend de lui lorsque ce rituel est invoqué. Comme c'est le cas pour toutes les opérations de pêche communautaires, la décision de pratiquer l'*Inati* doit être prise par l'*Aumanga* (le groupe des hommes) en collaboration avec le *Taupulega* (le Conseil des anciens) du village. Informer la population et organiser l'opération est alors le devoir du *Pulenuku* (le maire du village).

Dans les îles de Tokelau, les institutions traditionnelles et les règles et normes qui y sont associées orchestrent la vie de tous les jours ; tout le monde les connaît et les respecte. Sur chaque île, le *Taupulega* est investi de l'autorité suprême et prend toutes les décisions. La composition de ces conseils varie d'une île à l'autre mais leurs prérogatives sont très similaires. Le *Faipule*, chef élu de chaque île, est à la tête du *taupulega*. À la différence de la situation qui existe dans d'autres îles du Pacifique, ce titre n'est pas héréditaire, et tout ancien siégeant au *Taupulega* peut être élu *Faipule*. Les questions d'intérêt national sont examinées par le *General Fono*, l'instance décisionnelle supérieure de Tokelau. Le *Pulenuku* (le maire du village) siège également au *Taupulega* ; c'est lui qui est chargé de la gestion des affaires courantes du village. À Tokelau, il n'existe pas de démarcation entre les rôles traditionnels et les rôles publics. L'*Ulu* (le chef suprême de Tokelau) est également le ministre de l'environnement du pays. Ainsi le modèle de chefferie traditionnel et le système de gouvernement moderne s'imbriquent parfaitement, et les décisions prises par les *Taupulega*, par le *General Fono* et par l'*Ulu* intéressent autant le système traditionnel que l'appareil administratif de l'État. À cet égard, le mode de gouvernement de Tokelau est unique au monde en ce qu'il accorde autant d'importance au système traditionnel et au droit coutumier qu'à la législation nationale.

La société de Tokelau est patrilinéaire et ce sont les hommes, chefs de famille, qui prennent les décisions. Les effets de la migration sont en train d'altérer cette structure, et il existe maintenant de nombreuses familles dont le chef est une femme. Dans ces familles, la femme doit s'occuper des enfants et se charger des tâches domestiques pour le bien-être des siens. Les hommes sont les décideurs, et ce sont eux qui se chargent de la plupart des travaux communautaires dans le village et dans ses alentours. Comme dans les autres îles d'Océanie, les femmes sont protégées, et l'on n'attend pas d'elles qu'elles participent à de lourds travaux hors du logis. Elles fabriquent des objets d'artisanat dans leur temps libre.

La pêche est une activité d'importance capitale pour la population de Tokelau. Les hommes participent à la plupart des opérations halieutiques et pêchent presque tous les jours. La pêche reste une activité d'importance dont les produits servent principalement à alimenter la population et sont aussi, dans une certaine mesure, échangés avec des membres de la famille résidant au Samoa et en Nouvelle-Zélande. Puisqu'ils participent régulièrement à la pêche, les jeunes hommes connaissent aussi bien que leurs anciens le savoir et le savoir-faire traditionnels, les saisons, le comportement du poisson, et les effets des marées, des vents et de la lune.

Les hommes sont des pêcheurs dont l'expertise est le fruit de l'expérience et des connaissances des nombreuses générations qui les ont précédés. La plupart des opérations halieutiques sont menées selon les concepts traditionnels et, pour décider où et quand pêcher, on se fie à l'observation des phases de la lune, des marées, des conditions météorologiques et du comportement du poisson. Au niveau des compétences, des rituels et du savoir-faire, rien n'a changé, mais les méthodes ont évolué. L'utilisation d'outils modernes, tels les appâts, les grands filets et les torches de plongée, la nuit, s'est généralisée.

Quoique, d'habitude, les femmes ne participent pas à la pêche, il est arrivé qu'un homme soit accompagné de son épouse. Comme les hommes sortaient pêcher tous les jours et comme le poisson était très abondant, les femmes n'étaient pas obligées de pêcher ou de chercher de la nourriture. On sait cependant que les femmes ont quelquefois pratiqué la pêche et l'on trouve par exemple des documents (*Bishop Museum 1937*) prouvant qu'elles allaient pêcher les poissons récifaux ainsi que les crusta-

cés comestibles, les oursins, les crabes et les calmars. On connaît également l'existence d'activités et d'engins de pêche divers, dont les pièges à poisson, la pêche au harpon, à l'arc, à l'épuisette, au carrelet, à la senne et au filet à poissons volants, ainsi que la chasse à la tortue.

La pêche à la carangue

En septembre 2003, j'ai accompagné les hommes et nous sommes sortis tôt le matin pour pêcher la carangue près de Nukunonu. M'étant laissée dire que les pêcheurs comptaient toujours principalement sur leur connaissance des marées, des vents et du comportement du poisson, j'avais décidé d'en avoir le cœur net.

À cinq heures et demie du matin, je me tenais donc debout, dans l'eau jusqu'aux genoux, dans une passe du récif, à un endroit où l'eau de mer et les poissons pouvaient pénétrer dans le lagon. Nous sommes restés en place sans bouger pendant une demi-heure, regardant la mer entrer dans le lagon et guettant les indices qui annonceraient l'arrivée des bancs de poisson attendus.

Les pêcheurs avaient commencé par condamner l'accès au lagon en bloquant la passe avec quatre grands filets, dont trois disposés en demi-cercle ouvert vers la mer et le quatrième placé derrière les autres, puis par se placer à des points stratégiques derrière les filets.

D'après les pêcheurs, les poissons traversent les passes pour pénétrer dans le lagon pendant les premières phases de la jeune lune, tôt le matin, à la marée montante. En attendant l'arrivée des carangues, les hommes ont signalé un groupe de requins en chasse le long du récif, à l'extérieur du lagon, ainsi qu'un banc de bananes de mer en train d'entrer dans le lagon par d'autres passes.

Des guifettes noires avaient trouvé un perchoir précaire sur les rochers noirs qui séparent la mer du lagon et faisaient également le guet pour repérer des poissons. Calmes pour l'instant, elles épiaient la passe mais elles signaleraient la position des poissons lorsqu'elles les survoleraient et on les entendrait alors de très loin.

L'un des hommes nous a fait signe et nous avons vu, à la crête des vagues, des queues de poisson argentées qui entraient dans la passe et se rapprochaient très rapidement de nous. Lorsque les poissons sont arrivés au point où nous nous trouvions, certains des hommes placés derrière les filets ont commencé à les refermer, pendant que deux d'entre eux frappaient l'eau avec des bâtons pour chasser les poissons vers les filets et les empêcher de faire demi-tour. Le banc de carangues s'est dirigé droit dans les filets. Les pêcheurs ont alors refermé la trappe et certains d'entre eux ont plongé pour relever le bas des filets et capturer les poissons, qu'ils ont ensuite attrapés et tués avant de remettre les filets en place. À chaque opération, ils ont ainsi pris de 12 à 16 grosses carangues.

Après la première prise, il n'a pas fallu attendre aussi longtemps et les bancs se sont succédés toutes les 10

minutes environ. Le plus étonnant, c'est que les pêcheurs savaient exactement où placer les filets et, surtout, dans quelle passe il fallait pêcher. En effet, un banc de bananes de mer est passé assez près de nous, mais les carangues n'ont pas essayé d'autre passe que celle où nous étions.

L'Inati

L'Inati est tout à la fois une opération de pêche communautaire et un système de distribution traditionnel qui se pratique encore aujourd'hui dans les trois îles de Tokelau et qui permet de veiller à ce que toutes les familles, sans exception, aient du poisson. Tous les *Aumanga* (les hommes du village) sont tenus d'y participer ; ils sont informés, avec un ou deux jours d'avance, de la cible spécifique de l'Inati, ce qui leur laisse le temps de s'organiser afin d'être libres au jour et à l'heure dits, de se procurer et de préparer l'appât, les lignes et autres engins nécessaires. Les pêcheurs sont informés à l'avance de la cible, qui peut être le thon ou une autre espèce de poisson pélagique, une espèce pêchée à une saison donnée ou un poisson récifal particulier. Les hommes partent pêcher en groupes, à une heure donnée. À leur retour, la prise est mise en commun et rassemblée au point de distribution. Quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, la distribution se fait au retour des pêcheurs. Pendant qu'ils sont en mer, les femmes préparent du thé et de la nourriture, qui leur sont servis lorsqu'ils rentrent.

La prise est partagée équitablement entre tous les ménages sous la direction du *pulenuku*. Le nombre de personnes dans chaque ménage est pris en compte et sert de base au partage. Avant la distribution, les poissons sont triés selon leur espèce et leur taille. Les familles les plus nombreuses reçoivent une plus grande part que les familles moins nombreuses, celles-ci recevant des poissons plus petits et une moindre variété d'espèces. La plupart des jeunes hommes qui participent à l'Inati finissent par recevoir moins de poisson que les autres parce que leurs familles sont moins nombreuses que les autres. Mais la tradition et le respect de l'autre sont au cœur de cette pratique, et il est évident que les hommes, ainsi que tous les autres habitants, sont satisfaits de leur part. La liste des chefs de famille est dressée pour faire le partage et, lorsqu'on appelle leur nom, ce sont normalement les femmes et les enfants qui viennent chercher les poissons avec un seau ou une cuvette.

À Atafu, l'Inati a ciblé le thon et d'autres espèces de poisson pélagique, et un Inati a été pratiqué à l'occasion de la réunion des *fatupaepae* (groupes des femmes) des trois îles de Tokelau. À Fakaofu, la cible était un poisson de saison. Pendant notre séjour, un Inati a été organisé pour permettre aux visiteurs de remporter du poisson au Samoa. À Nukunou, l'Inati a ciblé le thon.

Lors de discussions, les habitants du village ont exprimé divers points de vue sur cette pratique. Pour les hommes, il s'agit d'une coutume et ils aiment y participer. Les femmes, notamment les plus âgées, apprécient cette coutume dont elles pensent qu'elle permet de prendre soin des femmes et des personnes âgées qui ne peuvent plus

pêcher. Certains des enfants pensent que c'est un bon système qui permet de veiller à ce que tout le monde puisse manger. Les règles de pêche traditionnelles qui ont été consignées par écrit stipulent que lorsque la prise d'un pêcheur excède ses besoins, celui-ci doit la partager. Les tortues et espèces similaires doivent également être partagées avec les autres habitants du village.

Les activités de pêche organisées selon la tradition, comme la pêche à la carangue ou l'*Inati*, constituent des

aspects uniques de la vie et de la culture de Tokelau. En outre, les pêcheurs de Tokelau connaissent bien les eaux de leurs zones de pêche ; ils savent où aller pour prendre certaines espèces et à quelle époque on peut prendre certains poissons ; ils connaissent l'heure, les phases de la lune et les marées les plus propices. Autant dire qu'en matière de pêche à Tokelau, le savoir traditionnel est loin d'être oublié, qu'il continue d'être pertinent et qu'il sert toujours aux pêcheurs.

Photo: Aliti Yunisea



Les jeunes garçons du village aident d'habitude à trier les poissons

Photos: Aliti Yunisea



La prise : des poissons, petits et gros, de l'espèce ciblée et de nombre d'autres espèces

L'espèce ciblée est triée avant les autres. Une fois le tri terminé, la distribution peut commencer

